

Commençons par un sérieux retour en arrière. C'est l'été 1974. Vous êtes à Vesoul (Haute Saône). Dans le pavillon des parents de Jean Jourdheuil.

Jean veut vous parler du prochain film de René Allio, *Moi Pierre Rivière ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère ...* d'après le texte édité par Michel Foucault et dont vous devez travailler avec lui (et deux piliers des *Cahiers du cinéma*, Pascal Bonitzer et Serge Toubiana) le scénario. Mais ce dont il va être question à Vesoul c'est moins de *Pierre Rivière* que de Strasbourg. En effet Michel Guy, le tout nouveau secrétaire d'Etat à la culture du premier gouvernement Chirac, voulant donner un nouvel essor aux centres dramatiques régionaux, a frappé un grand coup en nommant à la tête de ceux-ci les étoiles montantes de la mise en scène. C'est ainsi que Bruno Bayen se retrouve co-directeur du CDN de Toulouse, Robert Gironès au CDN de Lyon (Théâtre du Huitième), Georges Lavaudant au CDN des Alpes, à Grenoble et enfin Jean-Pierre Vincent donc au TNS de Strasbourg.

C'est évidemment la nomination de Jean-Pierre qui fait le plus de bruit. Le TNS est en effet le seul théâtre national hors Paris, c'est donc la plus grosse structure théâtrale de province. Et il est assez normal qu'elle soit confiée à l'homme de théâtre qui est, pour lors, le plus chargé de multiples lauriers. Sauf que, comme nul ne l'ignore, le théâtre de l'Espérance, ce n'est pas Jean Pierre seul mais Jean Pierre ET Jourdheuil. Et pourtant Michel Guy n'a nommé que Jean Pierre à Strasbourg. Ce que, bien entendu, Jourdheuil n'accepte pas.

Rétrospectivement, lorsque vous débarquez dans le pavillon familial de Vesoul, vous avez le sentiment que Jean a déjà pris sa décision. Mais sur le coup, vous pensez pouvoir encore peser sur son choix et ne ménagez pas vos efforts de persuasion: le couple artistique qu'ils ont formé il y a huit ans déjà Jean-Pierre et lui-même s'il ne semble pas reconnu par cette nomination unilatérale- est trop important pour l'histoire du théâtre en France. Leur force de création artistique globale est bien plus forte que la simple addition de leurs talents

respectifs. Ils n'ont rien à gagner ni l'un ni l'autre à leur disjoitement. Mais rien n'y fait. Jean est persuadé que Jean-Pierre l'a trahi (et au vrai, vous-même ne lui avez -à JP- jamais demandé pourquoi il avait accepté cette nomination partielle et partiale? Et vous vous le demandez toujours. Sans doute était-il implicitement entendu, par vous compris, que Jean Pierre, quant à lui, n'avait pas d'hostilité de principe à l'égard de l'institution, qu'il pouvait toujours la combattre de l'intérieur. Alors que la position de Jean était fondamentalement celle d'un franc-tireur). Pas question pour lui, quoi qu'il en soit, de n'être que numéro deux. Et n'essayez pas de le persuader/convaincre que les titres ne sont rien, que ce qui compte c'est le contenu et non l'enveloppe... Non, Jean n'ira pas à Strasbourg puisque Jean-Pierre a accepté de s'y laisser nommer seul.

D'ailleurs rassurez-vous, dès 76 Jean sera invité au TNS pour sa mise en scène de *Chatterton* (Vigny) puis plus tard, au théâtre des Amandiers de Nanterre, Vincent toujours *regnante*, pour *La Bataille d'Arminius* (Kleist) qu'il met en scène en 1995 et *Le Masque de Robespierre* (Gilles Aillaud) en 1996.

En fait d'ailleurs foi cette photo (très provisoire) de l'équipe artistique de Nanterre où l'on reconnaît, crapahutant sur les vertes pelouses du théâtre, Vincent, Chartreux, Aperghis, Nordey nouvellement coopté avec sa troupe d'alors et Jourdeuil.

Faisons maintenant un grand saut dans le temps. Nous sommes en 2020 et l'un des prochains spectacles de JPV au TNS nouvelle manière (nous voulons dire celui de Nordey) doit être *l'Antigone* de Sophocle. Mais comme l'on sait, la mort en a décidé autrement. D'ailleurs au départ, ce n'est pas *Antigone* que nous devions monter ici mais la *Penthésilée* de Kleist. Nous y avons travaillé longuement mais pour finir la chose ne s'est pas faite.

A peine un mois près la mort de Jean Pierre, j'écris la lettre suivante, à Alain Rimoux.

- Alain, c'est un ami de longue date, je l'ai connu même avant Jean-Pierre, vers 1972, lorsqu'il jouait dans ma pièce, LE CHATEAU DANS LES CHAMPS mise en scène alors par Robert Gironès. J'aime beaucoup Alain et je sais qu'il aimait aussi beaucoup Jean-Pierre. C'est même pour cela qu'il n'est pas avec nous ce soir. Il ne voulait pas faire spectacle de son effondrement. Cette lettre que je vais vous lire évoque justement ce passage de PENTHESILEE à ANTIGONE.

*« Paris, le 14 décembre 2020*

*Mon cher*

*Un peu par hasard, je viens de tomber, en regardant Arte, sur la PENTHESILEE de Kleist-Dusapin (Pascal, le compositeur). Non pas la création (assez tarte) de la Monnaie de Bruxelles mais une création minimale à la Philharmonie de Paris (le 27 novembre 2020, c'est donc tout frais) pour le Festival d'Automne. Et je dois le dire, ça m'a fait un choc. Leur adaptation, à Dusapin et à sa dramaturge Beate Haeckl, est radicale. Non seulement elle est réduite à 5 chanteurs (Penthésilée, Prothoé son amie très proche, la reine des Amazones, Achille et Ulysse, plus un Choeur invisible dans la pénombre). Mais, covid oblige, il n'y a pratiquement pas de mise en scène: juste une estrade devant l'orchestre où viennent prendre place, selon les besoins du récit, les chanteurs avec leur pupitre; il y a aussi quelques jeux de lumière sur les chanteurs, des projections fragmentées sur les chanteurs et l'orchestre; et c'est tout. Et c'est très fort.*

*J'imagine que tu le sais, le projet Penthésilée nous a occupé, Jean-Pierre et moi, toute l'année 2018, et c'est faute d'être parvenus à le monter que nous nous sommes « rabattus » (entre guillemets) sur ANTIGONE (je t'en parle avec la même liberté que si tu n'avais pas dû y jouer Créon, mais c'est à toi seulement que je peux en parler comme ça, comme à quelqu'un qui n'a pas simplement le nez*

sur son rôle]. Je dis « rabattus » mais ça vaut pour moi seul. L'idée de Penthésilée, c'est Jean-Pierre qui l'avait eue d'abord -où est-ce que j'en était à la même époque, je ne m'en souviens plus- mais assez vite, je pense, il s'en est dépris; mais moi, non. Je me suis pris de passion pour ce projet au contraire, sans parvenir hélas à trouver -sans doute ne les ai-je pas suffisamment cherchés- les mots qui auraient convaincu JP. Un peu comme pour IPHIGENIE EN TAURIDE de Goethe, 2 ans auparavant. Là aussi nous étions passés assez près du renoncement mais finalement je pense avoir su trouver les mots (les idées) dont Jean-Pierre avait besoin pour ne pas renoncer au projet. Dans le cas de Penthésilée, hélas non. Trop pris que j'étais par les problèmes de traduction qui, comme on sait, vous maintiennent le nez sur le texte (et en outre, le résultat de mon travail de traduction ce fut de me rendre compte, in fine, que la traduction de Eloi Recoing -pour Actes-sud- était juste. Et donc la mienne inutile]. Or, justement, avec Penthésilée, il ne fallait pas garder le nez sur le texte, il fallait faire comme Dusapin, tout de suite partir sur l'idée d'une adaptation qui permettrait de régler le problème de la faisabilité du projet (nombre de personnages, multiplication peu claire des épisodes...). Il fallait réduire, condenser, concentrer...

Je n'ai pas eu cette audace et dès lors JP a pu se « rabattre » (d'autant plus facilement qu'il pensait avoir une Antigone sous la main, qui lui fit faux bond au dernier moment) sur ANTIGONE. C'est là je crois que le choix de JP et le mien divergeaient. Je pense qu'au fond la sauvagerie irrationnelle de Penthésilée, le heurtait (cannibaliser son amour !); moi aussi d'une certaine façon, mais c'était un heurt positif, l'anti-Iphigénie en quelque sorte, se laisser aller, pour une fois, à l'irrationnalité barbare, éperdue de la reine des Amazones après la rationalité, tout aussi excessive même si dans l'autre sens, de l'IPHIGENIE EN TAURIDE de Goethe (créée ici même en septembre 2016).

*Il est sûr qu'après cela, ANTIGONE me faisait redescendre d'un étage : ces histoires de piété filiale, de culte des ancêtres, de religion des morts sentaient effectivement le caveau. L'héroïne que toute la doxa d'après Sophocle nous montrait comme tenant tête au tyran Créon était aussi et surtout une vierge arrogante qui avait déjà parié sur l'au-delà, sur rien que l'au-delà. Difficile, personnellement, de m'enthousiasmer pour elle. Et puis, ne l'oublions pas, il y avait la musique de Dusapin sans laquelle cette adaptation n'aurait évidemment pas tenu le choc ! Pourquoi je te raconte tout ça ? Pour rien au jour d'aujourd'hui. Juste pour que ça se sache. Pour qu'au moins une personne sache ce qu'il en fût. »*

La question que je pose alors à Rimoux, je me la pose aussi devant vous. Pourquoi ce récit des temps immémoriaux ? Pourquoi vous lire cette lettre en ce jour d'hommages nécessairement consensuels à JPV ? Eh bien parce qu'un hommage, ce n'est pas enterrer celui qui n'est plus sous des tombereaux de fleurs et de louanges, c'est le célébrer comme s'il était toujours vivant, avec ses contradictions, ses hésitations, ses remords aussi bien qu'avec ses décisions aventurées ou ces choix triomphants. C'est ne pas, par exemple, craindre d'évoquer un épisode incertain ou la manifestation d'un désaccord (il y en eut d'autres bien entendu entre nous) car cet épisode flou, ce désaccord non rédhibitoire faisaient aussi partie de la vie, de sa vie autant que de la mienne et qu'il eut été stupide de faire comme s'il n'en avait rien été. Presque 50 ans de travail en commun (c'est presque suspect, non ?) méritaient bien cette ultime et vraie révérence. Je la fais avec chagrin et avec joie.